



GALERIE ROSENBERG



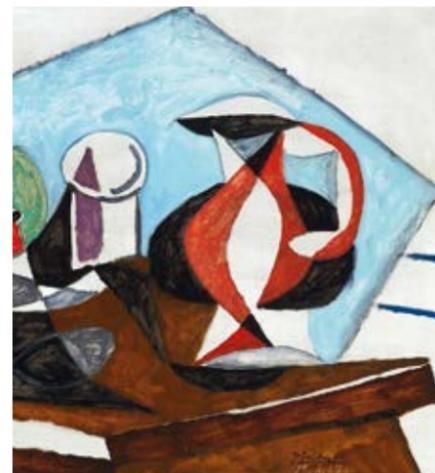
MARIE LAURENCIN (1883-1956)
Anne Sinclair à l'âge de quatre ans (détail), 1952, Huile sur toile, 27 x 22 cm, Collection particulière. © Fondation Fougita / ADAGP, Paris, 2016. Service de Presse Musée Maillol.



PABLO PICASSO (1881-1973)
Portrait de Mme Rosenberg et sa fille (détail), 1918, Huile sur toile, 130 x 97 cm Musée Picasso Paris (Dation Micheline Rosenberg, 2008). © Succession Picasso 2016 © RMN — Grand Palais musée Picasso de Paris © Thierry Le Mage — Service de Presse Musée Maillol.



MARIE LAURENCIN (1883-1956)
La répétition (Groupe de femmes, détail), 1936, Huile sur toile, 120,5 x 120,5 cm, 1936 Centre Pompidou, Musée national d'art moderne — Centre de création industrielle (Don de Paul Rosenberg, 1947). © Fondation Fougita/ADAGP 2016/© Photo: Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/Droits réservés. Service de Presse — Musée Maillol.



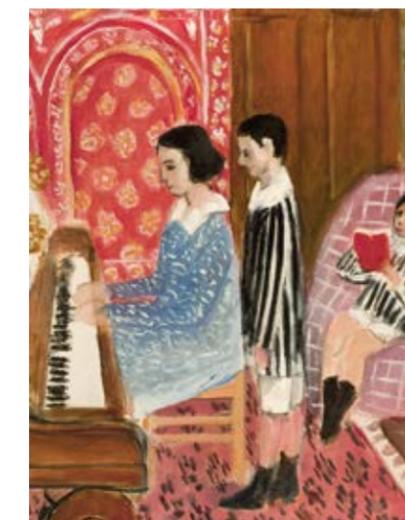
PABLO PICASSO (1881-1973)
Nature morte à la cruche (détail), 19 avril 1937, Huile sur toile, 46,5 x 64,8 cm, Collection David Nahmad, Monaco. © Succession Picasso Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/Droits réservés. Service de Presse — Musée Maillol.



PABLO PICASSO (1881-1973)
Portrait de Paul Rosenberg (détail), 1918-1919, Mine de plomb sur papier, 35,6 x 25,4 cm, Collection particulière. © Succession Picasso 2016 © Photo: Studio Sebert/Galerie Troubetzkoy. Service de Presse — Musée Maillol.



ALFRED SISLEY
La route de Versailles (détail), 1875, Huile sur toile, 47 x 38 cm, Musée d'Orsay, Paris. — Photo © RMN — Grand Palais (musée d'Orsay)/Hervé Lewandowski. Service de Presse — Musée Maillol.



HENRI MATISSE (1869-1954)
La leçon de piano (détail), 1923, Huile sur toile, 65 x 81 cm, Collection particulière. © Succession H. Matisse. Service de Presse Musée Maillol.

« 21 RUE LA BOÉTIE » QUAND UNE ADRESSE DEVIENT UN SYMBOLE

Un livre renâit parfois au travers d'un scénario, pour prendre forme sur grand écran. Une fois n'est pas coutume, ce sera une exposition, au Musée Maillol, qui donnera vie au livre passionnant écrit par Anne Sinclair, « 21 rue la Boétie », paru aux éditions Grasset & Fasquelle en 2012.

Une soixantaine de chefs-d'œuvre de l'art moderne, comme ceux de Pablo Picasso, Fernand Léger, Georges Braque, Henri Matisse, Marie Laurencin... permettront de raconter l'histoire de Paul Rosenberg (1881-1959), qui fut l'un des plus grands marchands d'art de la première moitié du xx^e siècle, ami des plus grands artistes de son époque et grand-père d'Anne Sinclair.

En premier lieu, c'est à Liège que l'aventure de l'exposition a commencé, au Musée de La Boverie. A Paris, elle est l'occasion de mettre en exergue les liens que Paul Rosenberg entretenait avec Aristide Maillol, que le marchand défendait dans sa galerie, lieu mythique, qui a servi de pivot à la peinture moderne en France et, plus largement, en Europe et aux États-Unis.

Un trouble envahit le visiteur au fil de cette exposition construite en lien avec l'histoire d'un homme, d'une famille, et la grande Histoire tourmentée de la seconde guerre mondiale. La mémoire collective vibre au sein de ce parcours qui offre une vision globale de toute la complexité des parcours humains sur les dernières décennies de notre passé.

Il est ainsi des questions auxquelles on préférerait ne jamais être confronté. Fallait-il, ou non, racheter aux nazis les toiles de nos grands maîtres? Paris a dit non, hors de question de financer les nazis; Liège a dit oui, sauvons notre patrimoine. Les marchands liégeois de l'époque se sont mis d'accord pour ne pas enchérir et 9 toiles ont été achetées, elles sont bien sûr au cœur de l'exposition. C'est le portrait d'Anne Sinclair, par Marie Laurencin, qui clôtura tendrement ce drôle de voyage. C'est le seul de ses tableaux dont le modèle a les yeux bleus, à la demande expresse de la petite Anne, du haut de ses 4 ans. Bien que Marie Laurencin ne peigne tous ses modèles qu'avec des yeux noirs, quelle que soit la réalité de leur couleur, elle s'est laissée attendrir par la demande de la fillette et a réalisé une toile magnifique, aux yeux d'un bleu éblouissant.

Paul Rosenberg, personnage très inspiré par « les modernes » dès le début de son activité de marchand d'art a, avec finesse, lors de l'ouverture de sa galerie, privilégié les ventes des œuvres classiques afin de financer sa nouvelle collection d'art moderne. Et vue la cote aujourd'hui de ces tableaux, son inspiration avait

du génie! Car au début, il était bien le seul à aimer ces toiles, baptisées « art dégénéré » par tous ces allemands que la propagande nazie de la seconde guerre mondiale faisait vibrer.

L'exposition se déroule en 6 parties, chacune marquant un épisode à la fois dans le temps et dans la démarche de Paul Rosenberg.

1. « La naissance d'une galerie », évoque les premiers pas de Paul Rosenberg sur le marché de l'art au début du xx^e siècle à Paris.
2. « Passeur de modernité », retrace les grandes étapes de l'évolution de la peinture dans les années précédant la fondation de la galerie Rosenberg, qui s'inscrit résolument dans le modernisme, et dont il devient un acteur de premier plan.
3. « Le système Rosenberg », qui met en évidence les fondements du métier de marchand d'art.
4. « L'assaut sur l'Art Dégénéré », qui traite de l'irruption brutale de la politique dans l'art.
5. « L'occupation et l'exil 1940-1945 », permettant de suivre pas à pas l'exil de Paul Rosenberg, de Paris à New York en passant par Bordeaux.
6. « La libération et le combat pour la récupération », raconte le périple en France et en Suisse de Paul Rosenberg, accouru dès 1946 des États-Unis pour récupérer ses œuvres volées.

En parallèle du parcours singulier de Paul Rosenberg est aussi évoquée la spoliation des œuvres d'art par les nazis, leur regroupement dans la salle des « Martyrs » au Jeu de Paume puis le travail de pistage et de sauvetage de ces œuvres par Rose Valland, alors attachée de conservation de cette institution.

Certains de ces tableaux n'ont encore jamais été exposés en France, d'autres sont issus de collections publiques majeures appartenant à des musées tels que le Centre Pompidou, le Musée d'Orsay, le Musée Picasso à Paris, ou encore le Deutsches Historisches Museum de Berlin, ou de collections particulières comme celle de David Nahmad.

Le fil de l'exposition nous permet aussi de comprendre comment le centre mondial de l'art s'est déplacé de Paris à New York.

Le Commissariat de l'exposition est assuré par Elie Barnavi, Benoît Remiche, Isabelle Benoit, Vincent Delvaux et François Henrard, de l'équipe Tempora. Elaine Rosenberg, belle-fille de Paul Rosenberg, à New York, a permis la mise à disposition de ses archives, et Anne Sinclair est la marraine de l'exposition.

Quand la culture, l'art et l'émotion s'entremêlent, nos yeux s'émerveillent, notre conscience s'élargit et notre cœur s'ouvre. Une exposition à visiter sans faute...

*A découvrir au Musée Maillol
du 2 mars au 23 juillet 2017*

■ Anna Mykelis

